

Inter Pares

B U L L E T I N

Vol. 23, N° 1, janvier 2001



« Si tu me donnes un œuf et que je t'en donne un autre, on aura toujours un œuf chacun. Mais, si tu me donnes une idée et que je t'en donne une autre, on aura deux idées chacun ».

Proverbe d'Afrique de l'Ouest

Photo : David Barbour ACIDI

Apprendre pour partager, partager pour apprendre

L'acquisition du savoir par échange d'expériences ne peut se résumer à un simple transfert de connaissances ou de compétences. C'est une opération qui renforce et transforme ceux et celles qui y prennent part. Elle est au cœur de tout changement social durable.

Chacun a connu des moments où il se sentait extraordinairement disposé à apprendre, à entendre quelque chose de neuf et à voir le monde sous un jour nouveau. Ce sont des moments forts. Car la soif d'apprendre ne se limite pas à un besoin d'information. C'est une soif de connaître et de comprendre. Parfois, cette nouvelle façon d'appréhender le monde est si impérieuse qu'elle nous amène à agir pour changer nos vies.

Dès sa création, Inter Pares a voulu permettre à des personnes des pays du Sud et du Canada de partager leurs expériences pour créer un savoir nouveau, durable et bénéfique à tous. Les liens noués entre militants et organisations se sont manifestés de diverses façons au fil des ans : tournées, échanges, sessions de formation, séjours pro-

longés. Des responsables de coopératives agricoles au Salvador ont profité de l'expérience de responsables paysans philippins. Des Philippins ont fait partager leur expérience en matière de soins de santé en période de guerre à du personnel de santé installé le long de la frontière birmano-thailandaise. Enfin, des responsables de communautés autochtones du Bangladesh sont venus discuter des droits à la terre avec des dirigeants autochtones au Canada.

Des liens sont aussi tissés et renforcés dans la réalisation d'une action commune. Avec des organisations canadiennes et africaines, Inter Pares a lutté contre les effets néfastes des activités minières sur les communautés et l'environnement. Des recherches effectuées en Asie du Sud sur les effets destructeurs de l'élevage commercial des crevettes ont étayé les arguments des militants des communautés du littoral canadien. Avec des Latino-Américains, des Asiatiques et des Africains, nous avons approfondi nos connaissances sur les micro-crédits et l'épargne dans les communautés pauvres. Enfin, des

femmes du Bangladesh et des Philippines ont été une source d'inspiration pour les Canadiennes dans la promotion de la santé des femmes.

En explorant de nouvelles méthodes de travail et d'action, la qualité des activités s'améliore tandis que les efforts individuels gagnent en efficacité. Partager permet aussi de voir sa propre expérience à travers le regard des autres. Souvent, celle-ci peut sembler spécifique et localisée mais on ne prend conscience de sa valeur qu'en discutant avec ceux et celles qui sont aux prises avec les mêmes problèmes.

Plus important encore, partager le même combat permet de tisser des liens solides qui abolissent les différences et les distances. Mis bout à bout, ils constituent la trame d'une toile serrée et grandissante : partout dans le monde, des groupes de citoyens affirment leur solidarité et leur aspiration à promouvoir la dignité et l'espoir, dans leur vie et dans celle d'autrui.

Dans les lignes de ce *Bulletin*, vous trouverez des exemples de liens internationaux nés de l'action commune qu'Inter Pares n'a cessé de soutenir et qui est source d'appren-

Un réseau de relations

Inter Pares agit rarement seule. Elle préfère la collaboration avec des collègues et homologues d'autres organisations, les engageant dans une œuvre commune qui consolide l'action pour le changement.

Les activités d'Inter Pares relatives à la Birmanie en sont un exemple. Depuis le milieu des années quatre-vingt dix, Inter Pares a étroitement collaboré avec des organisations du Canada pour formuler une réponse canadienne progressiste à la crise birmane. Avec d'autres acteurs, Inter Pares a contribué à la création de *Canadian Friends of Burma*, une organisation dédiée à l'éducation et aux activités de solidarité et de soutien à la démocratie en Birmanie. *Canadian Friends of Burma* a joué un rôle clé dans la sensibilisation des Canadiens à la crise birmane et dans la promotion de sanctions économiques et commerciales contre la junte militaire.

Inter Pares s'est aussi alliée à des

organisations d'églises canadiennes et à Droits et Démocratie basé à Montréal (ex-Centre international des droits de la personne et du développement démocratique) pour promouvoir une action du gouvernement canadien en faveur du mouvement démocratique birman. La coalition a eu plusieurs rencontres avec des responsables et chefs politiques canadiens pour discuter de la situation en Birmanie. Elle a encouragé le gouvernement canadien à organiser un séminaire sur la production d'héroïne en Birmanie. Elle a aussi réussi à obtenir l'appui de l'ACDI à un programme pluriannuel de soutien aux organisations démocratiques birmanes en exil.

Inter Pares a aussi contribué à élargir le cercle des acteurs s'intéressant à la Birmanie par l'établissement de relations entre des organisations canadiennes et birmanes et entre des groupes birmans et des organisations internationales. Ainsi, Inter Pares a mis en

rapport du personnel de santé birman avec des organisations philippines s'intéressant à la santé des femmes. Cette expérience est décrite plus en détails ailleurs dans ce Bulletin. Grâce à nos efforts, des militants birmans sont venus au Canada dont un représentant de la jeunesse birmane qui a participé à la conférence sur les enfants et la guerre qui s'est tenue en septembre dernier à Winnipeg. En outre, les collègues birmans ont largement participé à l'élaboration d'une position de principe et d'une stratégie d'action adressées au gouvernement canadien.

Par l'élargissement du cercle de personnes et d'organisations s'intéressant à la Birmanie, nous décuplons l'effet de l'action collective pour le changement. De même, en apportant des ressources et un souffle nouveaux au mouvement démocratique birman, nous contribuons à la lutte pour rétablir la démocratie et au renforcement des droits de la personne dans ce pays.

Interactions dynamiques

Pour Inter Pares, c'est un privilège de tisser des liens avec des collègues des pays du Sud. Ces relations sont marquées par l'échange et la réciprocité. Elles sont enrichies par la contribution des collègues du Sud à l'éducation du public, la création de coalitions et l'élaboration de politiques au Canada.

C'est justement ce qui caractérise les rapports entre Inter Pares et son homologue de longue date au Bangladesh. UBINIG a aidé Inter Pares à approfondir sa connaissance et à affiner son analyse de la théorie et de la pratique du développement. Souvent, UBINIG engage Inter Pares et d'autres homologues canadiens dans un débat, prélude à une action communautaire axée sur des questions qui importent à tous : production agricole, sécurité alimentaire, biodiversité, droits des autochtones, santé, santé des femmes et SIDA.

C'est au début des années quatre-vingts que les premiers contacts ont été établis avec UBINIG. Elle a permis à Inter Pares de comprendre les abus dont souffraient les femmes pauvres du Bangladesh par l'imposition de programmes coercitifs de limitation des naissances. À l'époque, Inter Pares collaborait déjà avec Interaction femmes-santé (IFS), basé à Ottawa, à la production d'une pièce de théâtre popu-

laire. Intitulée *Side Effects*, celle-ci dénonçait les approches basées uniquement sur les médicaments pour le traitement de la maladie et permettait aux femmes de s'exprimer sur leurs besoins en matière de santé. La pièce a permis de rapprocher des femmes œuvrant dans des groupes s'intéressant à la santé, aux droits de la personne et au développement communautaire dans quarante communautés canadiennes.

Les résultats des recherches et le matériel que Farida Akhter d'UBINIG a fait parvenir à IFS et Inter Pares ont alimenté la pièce et permis de mettre en exergue des questions telles que l'écoulement de médicaments dans le Tiers-Monde, la diffusion de méthodes de contraception dangereuses et la stérilisation forcée, composantes de nombreux programmes de limitation des naissances. Les médias se sont vivement intéressés à ce projet qui a été un catalyseur à la création d'un grand nombre de réseaux et d'organisations axées sur la santé des femmes au Canada. Pour beaucoup, il a aussi constitué un cadre d'action et de sensibilisation.

C'est ainsi que les droits génésiques des femmes sont devenus un élément central des activités de recherche, d'éducation et de plaidoyer de IFS et d'Inter Pares. IFS a dénoncé la stérilisation forcée des autochtones, immigrantes

et handicapées au Canada. IFS a présenté à Santé Canada des rapports d'information sur la mauvaise utilisation de contraceptifs hormonaux à effet durable dans les communautés vulnérables. Avec vingt autres participants, organisations et particuliers, dont Inter Pares, IFS a joué un rôle moteur dans l'élaboration d'une *Charte des droits* dans la recherche, la mise au point et l'utilisation de contraceptifs. La contribution d'UBINIG a été primordiale. Ensemble, UBINIG, IFS et Inter Pares ont pu exiger la diffusion de méthodes de contraception sûres et efficaces et l'adoption de stratégies de santé qui tiennent compte des causes de la pauvreté et de la subordination des femmes.

Au fil des ans, UBINIG n'a pas hésité à prendre part, aux côtés d'Inter Pares, à des rencontres stratégiques avec des responsables et décideurs canadiens ou à des événements publics qui intéressent les deux organisations.

La confiance et la collaboration entre UBINIG, Inter Pares et Interaction femmes-santé n'ont cessé de se renforcer au cours des deux dernières décennies à mesure que se poursuivent l'échange d'expériences et l'action commune. Farida nous l'avait dit, il y a des années : « Le monde nous appartient à tous et c'est ensemble que nous le transformerons ».

Voix d'enfants



Photo : Christine Hamnston

l'Université des Philippines, Teresa de la Cruz et Dr Ernie Cloma se sont rendus à la clinique de Mae Sot pour diriger un cours d'une semaine en consultation pédiatrique auquel ont pris part 32 personnes. Les participants provenaient de groupes ethniques divers installés le long de la frontière et venaient d'horizons variés, personnel médical, personnel de santé itinérant, enseignants dans les camps de réfugiés et dans les écoles destinées aux per-

En avril 1999, Inter Pares a parrainé un projet d'échange de formation en matière de santé psychologique entre trois médecins philippins de *Likbaan*, un homologue d'Inter Pares de longue date, et la clinique médicale de Dr Cynthia Maung à Mae Sot, en Thaïlande. Le projet de formation a permis d'identifier les traumatismes et autres formes de stress subis par les enfants et de constater la nécessité de leur venir en aide au moyen d'approches thérapeutiques spécifiques.

En Birmanie, les enfants sont témoins et victimes de terribles violations des droits de la personne. Dans certains cas, ils voient leurs parents torturés et tués par les soldats. Nombreux sont ceux qui fuient vers la frontière en se cachant dans la jungle où la nourriture est rare et où les mines anti-personnel représentent un danger réel. Ces enfants, parfois orphelins, grandissent dans des camps de réfugiés où l'accès à l'éducation est réduit et l'espoir en l'avenir plutôt mince. Ils vivent dans des villes de Thaïlande ou de pays voisins, seuls ou sous la garde de parents exposés aux arrestations arbitraires de la police locale alors qu'ils tentent de trouver un emploi faiblement rémunéré sur un chantier ou dans

une usine où ils seront exploités.

Des médecins travaillant le long de la frontière birmane expliquent que l'angoisse, la peur et le stress post-traumatique se manifestent chez les enfants sous forme de symptômes physiques comme des maux de tête ou de ventre, des douleurs ou un malaise diffus. Les enseignants constatent que des enfants de plus en plus jeunes sont drogués ou alcooliques à la suite d'années passées dans des camps de réfugiés où règne la tension et pèse l'absence de liberté. L'éclatement des familles et la violence domestique ne font qu'accroître l'instabilité psychologique d'enfants vivant dans un milieu social déjà menaçant.

À la demande de Dr Cynthia et grâce à l'assistance du *Burma Relief Center* en Thaïlande, Inter Pares a parrainé un deuxième projet d'échange philippino-birman à la frontière avec la Birmanie en octobre 2000. Celui-ci était axé sur les traumatismes des enfants. *Likbaan* a contribué au recrutement de pédo-psychologues ayant une longue expérience de travail auprès d'enfants qui ont souffert de la répression militaire aux Philippines et dans d'autres régions déchirées par la guerre. Sous la direction de Dr Beth Marcelino du *Program on Psychosocial Trauma and Human Rights* de

personnes migrantes et représentantes d'organisations féminines.

Les formateurs philippins ont analysé des études de cas d'enfants vivant dans des milieux traumatisants, exposé les étapes essentielles du développement de l'enfant et présenté les principes fondamentaux de pédo-psychologie. À la théorie répondait la pratique sous forme de méthodes de consultation participatives où un groupe de cent enfants a pris part à des activités diverses, jeux, poésie, peinture, chant et théâtre. À la fin de l'exercice, les participants portaient un regard nouveau sur les enfants dans lesquels ils découvraient des agents de changement et des membres actifs de leur communauté.

Tant que la junte militaire au pouvoir en Birmanie poursuivra sa croisade contre la population, les enfants et leurs familles ne cesseront de vivre dans la peur et l'instabilité nées de la violence. Des échanges en matière de santé constituent une démarche importante dans la mise en place de structures d'appui leur permettant de relever les défis auxquels ils sont confrontés. Ces échanges sont aussi l'expression de la solidarité et du soutien du personnel médical philippin qui a manifesté son désir de faire entendre la voix des enfants de Birmanie.

Programme d'été : Des réseaux de militants dans les pays du Nord

De nombreux amis et partisans nous font part, dans leur correspondance, de leurs idées et de leurs stratégies d'action sociale dans leurs communautés. Certains, remplis d'espoir, voudraient en savoir plus sur la manière d'améliorer l'organisation communautaire. D'autres décrivent leur sentiment d'isolement et de découragement face à l'ampleur des défis. Mais, dans un cas comme dans l'autre, nous leur recommandons le Programme d'été en développement communautaire de l'Université Concordia.

En juin dernier, plus de 1200 responsables de développement communautaire de 29 pays se sont réunis à Montréal dans le cadre du septième Programme d'été annuel de l'Institut de développement communautaire. Militants, universitaires, bénévoles, membres de professions

libérales, ils ont mis en commun des stratégies et des méthodes pour la transformation socio-économique de leurs communautés.

L'Institut a été créé en 1993 par le Centre de l'éducation permanente de l'Université Concordia avec la participation de militants et de chefs de file des organisations de justice sociale, dont Inter Pares. L'objectif visait à traiter des injustices socio-économiques au sein des communautés.

Pour l'Institut et ses partenaires, c'est dans les communautés à faibles revenus et dans l'expérience de leurs membres que réside une réponse durable à la pauvreté et à l'exclusion. Pour l'Institut, les quartiers marginalisés ne sont pas que des lieux caractérisés par des besoins criants; c'est pourquoi il s'engage à collaborer avec les



Photo : Martin Morrisette

membres des communautés concernées dans la recherche d'approches originales pour transformer les conditions socio-économiques à l'origine de la pauvreté.

A ceux qui se sentent isolés dans leur combat, l'Institut offre la possibilité de rencontrer des responsables communautaires avec qui ils pourront cerner et définir les questions qui les préoccupent. L'Institut, explique le coordonateur Lance Evoy, « agit en quelque sorte comme un récepteur à l'écoute des militants et des organisations communautaires pour en apprendre plus sur leurs besoins et pour reproduire, dans les programmes, les désirs qu'ils auront émis ».

Le cours d'été annuel est le point d'orgue des échanges avec les responsables communautaires. C'est, pour les participants, une occasion unique pour réfléchir, agir, apprendre et enseigner, connaître et comprendre. Ce n'est pas un hasard si ces cours sont offerts en été car, comme dit Lance, « c'est en cette saison que nous nous permettons, en tant que militants, de retrouver les autres. » Sous le soleil chaud et la douce brise de juin, les participants s'ouvrent au débat et sont réceptifs aux idées nouvelles. Ensemble, ils élaborent des stratégies originales pour le changement social et nouent des liens qui leur permettront d'établir des réseaux locaux, nationaux et internationaux pour favoriser le développement local et le changement mondial. À la fin du cours, les participants sont régénérés et remplis d'espoir; ils repartent déterminés à partager ce qu'ils ont appris avec d'autres.

En tant que membre du réseau de militants ayant œuvré à la création du cours d'été, Inter Pares offre son appui sous forme d'idées et de ressources. Inter Pares verse une participation financière qui rend le cours accessible au plus grand nombre. Mais, selon Lance Evoy, sa principale contribution réside dans « l'importance qu'Inter Pares accorde à la vision stratégique en s'interrogeant continuellement sur ce que nous sommes et ce vers quoi nous aspirons ». Inter Pares s'est engagée à coopérer avec l'Institut pour permettre aux militants et responsables communautaires de réaliser leur vision d'un monde meilleur.

Pas à pas, refaire le monde : la Marche mondiale des femmes en l'an 2000

L'idée a surgit d'un rêve fou, exalté par le succès, au-delà de toutes attentes, de la Fédération des femmes du Québec lors de la marche Du pain et des roses en 1995. Le rêve a commencé à fleurir lors de la Conférence mondiale des Nations unies sur les femmes à Beijing. Cinq ans après, en octobre 2000, elles étaient des milliers venues d'Afrique, d'Asie et des Amériques. Rassemblées en une foule bigarrée, elles ont porté leurs revendications pour que cessent la pauvreté et la violence faite aux femmes devant leurs gouvernements, aux portes de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international à Washington, puis au siège des Nations unies à New-York. La confluence massive des femmes vers ces symboles du pouvoir marquait l'aboutissement d'un long cheminement mené dans chacun des pays participants. Partout, les organisations de femmes ont concerté leurs efforts pour éduquer et mobiliser.

Ainsi, aux Philippines, notre partenaire de longue date, *Likhaan*, a relevé le défi en initiant le réseautage

national de plus de trente organisations de femmes. Sous l'égide de cette nouvelle coalition, *Kilos-Kabaro*, elles ont organisé des campagnes contre la pauvreté et la violence, des conférences, des événements culturels ainsi que des rallies pour promouvoir les droits des femmes.

Au Mexique, le réseau national *Género y Economía* a travaillé en collaboration étroite avec d'autres organisations et réseaux pour organiser une consultation nationale sur les droits des femmes. La participation importante à cette consultation est venue couronner les efforts pour conscientiser les populations les plus marginalisées, mais aussi le travail de concertation et de consolidation des organisations de femmes.

Inter Pares a endossé la Marche mondiale des femmes en appuyant nos homologues des Philippines et du Mexique dans leurs efforts de mobilisation et de concertation. Nous saluons toutes celles qui ont uni leurs efforts pour marcher, pas à pas, vers un avenir meilleur qu'elles auront contribué à façonner.

